

LA RÉPRESSION EN ALLEMAGNE

APRÈS L'INCENDIE DU REICHSTAG

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

De plus, on invoque à l'appui des mesures prises contre la social-démocratie le fait que l'incendiaire arrêté aurait avoué avoir également entretenu des relations avec certains chefs sociaux-démocrates.

Les élections demeurent fixées au 5 Mars

De source officielle, on confirme que les élections auront lieu de toute façon à la date fixée, c'est-à-dire le 5 mars.

État de siège virtuel

L'ordonnance pour le 5 mars contre le terrorisme communiste a, met en vigueur un ensemble de mesures équivalent à l'état de siège, sans que celui-ci soit proclamé, car, de toute façon, une déclaration d'état de siège déposerait les autorités civiles, et en particulier, le ministre de l'Intérieur prussien, capitaine Goering de leurs pouvoirs de police, la Gupo passant sous l'autorité militaire.

On comprend que M. Goering tiende à garder l'initiative sur l'action policière qui est en cours en Prusse et qui est menée avec la plus grande vigueur.

Arrestations et perquisitions

Jusqu'à hier à midi, 130 personnes avaient été arrêtées à Berlin, et des mandats d'arrêt ont été lancés contre les membres du comité central du Parti communiste et les parlementaires du Reich.

Dans toute la Prusse ont eu lieu des perquisitions dans les locaux et journaux communistes et socialistes.

Cent cinquante communistes ont été arrêtés à Hanovre et le total des arrestations pour toute la Prusse dépasse plusieurs centaines.

Les rédactions des journaux d'opposition ont été occupées par la police et fermées, et tous les documents saisis et emportés.

Les journaux communistes et socialistes sont suspendus

Les journaux, périodiques, tracts et affiches communistes sont interdits pour quatre semaines sur toute l'étendue du territoire prussien. Tous les journaux, périodiques, tracts et affiches du Parti social-démocrate sont interdits pour quinze jours.

Tous les édifices publics et les entreprises d'importance vitale ont été placés sous une surveillance spéciale de la police.

Les personnalités arrêtées

Le chef du Parti communiste, Ernest Thälmann a été arrêté hier matin. M. Thälmann a été arrêté par la police et ramené à la présidence du Reich, en 1925 et 1932.

On apprend, d'autre part, que c'est volontairement que le député communiste Teoerger, chef de la fraction communiste du Reichstag, est présent à la police accompagné d'un avocat à la suite des bruits qui le représentaient comme ayant hâtivement quitté le bâtiment du Reichstag quelques minutes avant l'incendie.

M. Teoerger conteste abominablement cette assertion ainsi que l'accusation d'avoir rencontré Van Der Luppe au Reichstag.

LA NAVETTE DU PROJET FINANCIER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Vers l'accord final

A 22 heures, on annonçait, dans les couloirs du Sénat, en ce qui concerne le prélèvement sur le traitement des fonctionnaires, que la Commission des finances proposerait à l'Assemblée un projet de loi à deux fois le montant de l'abattement à la base, qui sera augmenté de deux mille francs pour les fonctionnaires mariés et de deux mille francs pour les autres.

Par contre, le gouvernement demanderait au Sénat une douze mille francs le montant de l'abattement, et de l'augmenter de trois mille francs pour les fonctionnaires mariés et de trois mille francs pour les autres.

La question de confiance serait posée sur ce point.

L'attitude du Groupe Socialiste

Le communiqué donné par le groupe socialiste sur la réunion qu'il a tenue hier après-midi, précise qu'il est parvenu à la conclusion que le projet de loi n'est pas acceptable.

Mais il ne peut plus être question de faire d'amour pour moi, j'ai adoré Maurice. Je suis veuve et je resterai veuve. Je porterai tant que je vivrai le deuil de mon époux, de mon amant, de mon tout, j'élevai ma fille. Tels sont mes devoirs qui me sont doux. Je n'y faillirai pas.

MARGOT la Bouquetière

par Henri DEMESSE

« Vous ne me connaissez pas, sans que vous ne m'aurez pas parlé comme vous l'avez fait. Votre amour est grand et sincère, vous avez beaucoup souffert et vous souffrez beaucoup encore, c'est pour cela que je vous pardonne, aussi à cause de votre vieille amitié pour celui qui n'est plus. J'ai peut-être une affection, je vous le garderai toujours fidèle, mais il ne peut plus être question de faire d'amour pour moi, j'ai adoré Maurice. Je suis veuve et je resterai veuve. Je porterai tant que je vivrai le deuil de mon époux, de mon amant, de mon tout, j'élevai ma fille. Tels sont mes devoirs qui me sont doux. Je n'y faillirai pas.

LE CONFLIT DU JÉHOL

DES DRAMES, ENCORE DES DRAMES !

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LE PARRICIDE DE BÉTHUNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le drame

Sachant son mari très violent, surtout quand il avait bu, Anna Ledoux monta une chambre pour écrire les bruits de son époux. Aimable Coutelet, qui était resté seul avec son fils dans la cuisine, continua à proférer ses injures et ses imprécations.

Le fils, Remy Coutelet, n'était pas du tout rassuré sur l'attitude de son père et craignait même à un moment qu'il ne rejoignit sa mère dans la chambre du premier étage pour lui faire un mauvais parti.

En proie à la plus vive inquiétude, et sans doute dans un moment de surexcitation, le jeune homme saisit un couteau de cuisine qui se trouvait sur la table et pendant que son père continuait à le harceler de propos injurieux, il tendit le bras et lui planta son arme dans la poitrine. Le coutelet, dont la lame mesurait près de vingt centimètres, avait pénétré de la moitié, au-dessous du cœur.

Aimable Coutelet s'écria alors comme une masse et pendant qu'il aboyait son sang par une large plaie, ne tarda pas à expirer.

La mort fut quasi foudroyante. Coutelet avait à peine poussé quelques cris de douleur.

Au bruit de la scène tragique qui venait de se dérouler, Mme Coutelet descendit de sa chambre et constata que son mari était mort.

Mme Coutelet se mit sur sa porte pour appeler au secours. Les voisins étant habitués à entendre les scènes qui se déroulaient souvent au domicile des Coutelet, personne ne répondit à ses appels.

Tremblant de tous ses membres, le jeune Remy Coutelet parvint tout hébété à la porte de la chambre où se trouvait son père.

Le meurtrier se constitue prisonnier. Vers 22 h. 30, Remy Coutelet se rendit au commissariat de police pour se constituer prisonnier.

Le jeune parricide était accompagné de Georges Bonnet, cafetier, il était tellement en proie à l'émotion, qu'il ne put tout d'abord rien expliquer de la scène.

Le meurtre est constaté

Un pénible accident entouré de circonstances à la fois curieuses et troublantes s'est déroulé, le soir, chez les Coutelet, au domicile de la rue de Valenciennes, 104, à Béthune.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

Le meurtre a été constaté par le médecin légiste, M. Georges Ségard, 61 ans, entrepreneur de plomberie, demeurant 4, rue de St-Pol, se trouvant dans la chambre à coucher de la victime.

MARDI-GRAS DANS NOTRE RÉGION

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Notre interview du docteur Francisco Piccolissimo

Alors la foule assiégea un moment les abords de la maison où Francisco Piccolissimo était descendu. Elle espérait par ses acclamations le faire venir au balcon pour pouvoir lui témoigner, une fois de plus, son immense gratitude. Ce fut en vain.

Volonté cela, la foule se disséminait à la grande satisfaction des cafetiers et des forains dont les boutiques et les attractions firent d'excellentes affaires. Pendant ce temps nous avons réussi à rompre les consignes qui avaient été données et à interviewer le chirurgien qui signait ses énormes couteaux afin de pouvoir conner, l'après-midi, de multiples exemples de son art souverain.

C'est à l'heure où nous sommes allés à l'église, sans motif, déclara Francisco Piccolissimo. Je ne fais payer ni mes opérations, ni mes consultations, ce qui montre bien que je travaille par simple désir de rendre service à mes concitoyens. Je possède d'ailleurs un couteau qui guérit de toutes les maladies.

Sur cette déclaration nous primes congé du maître, ne voulant pas abuser plus longtemps de ses instants si précieux.

La cavalcade chemine...

Nous devons retrouver le célèbre Francisco Piccolissimo, à 13 heures, au bas de la rue de Lille, au départ de la cavalcade.

Celle-ci débuta par un héraut d'armes portant ainsi qu'il convenait la jolie bannière de la Société Philanthropique. Venait ensuite le géant Géant, qui fut très apprécié par les nombreux petits marmottes dont les ronds charmes furent particulièrement appréciés. Mais comme les géants s'adaptent au progrès avec difficulté, surtout lorsqu'il s'agit de passer sous les fils téléphoniques, l'heureux homme qui en est, admirateur muni d'une longue perche préparait son passage avec un tel soin, que sa majesté ne fut jamais dérangée.

Un bon point au char magnifique du textile ballelois garni de lin et surtout de délicieuses petites ouvrières sur travail. Les notes du garde-champêtre furent portées avec un succès fou, ainsi d'ailleurs que la chapellerie américaine. Il y avait là une sorte d'exposition ambulante de couvre-chefs à travers les âges et des goûts sensationnels... pour se désigner.

Salué une fois encore et avec le plus grand plaisir, venait le docteur Francisco Piccolissimo, sa belle escorte et ses harmonies répétés dans les unités habillées en bleu avec chapeau au panache blanc, rappelant la mode sous François Ier.

Un groupe de moissonneurs et des moissonneuses ainsi que le char de la métairie flamande, mettaient la note champêtre dans ce cortège impressionnant, ainsi qu'il sied dans une région agricole aussi riche que celle de Béthune.

Mais voici les forgerons en famille. Jamais de mémoire d'homme l'on avait vu pareille ardeur au travail. Pas même le temps de boire un verre sur le char du roi Grambrinus qui suivait son ivresse parmi ses admirateurs, tous partisans du régime humide dans un pays où l'on trouve de la si bonne bière.

Enfin, le rendez-vous de chasse, la chasse à l'impromptu, se montèrent à la foule par l'intermédiaire d'une gracieuse jeune fille.

Le cortège parcourut les rues de Lille et d'Ypres jusqu'au bureau des journaux où il fallut bien que tous aient le départ aux réjouissances et cela fut plaisir de voir jusqu'à quel point les organisateurs du défilé poussent la délicatesse par des gestes qui les honorent.

Un autre point à noter, c'est que ce jour de fête s'est déroulé dans la plus parfaite harmonie, le cortège poursuivit sa marche triomphale qui se termina à la brune, dans l'apothéose d'un beau feu d'artifice.

A LILLE

Bien que cela n'ait pas été difficile, il faut reconnaître que — au point de vue carnavalesque — le « record » de dimanche a été battu hier à Lille.

Quelques heures de la triste journée dominicale firent à prouver que le carnaval n'était pas encore définitivement mort et oublié dans la capitale flamande.

Malgré les difficultés de l'heure, il a suffi que les fêtes de cette journée unanimement gaie par principe, soient au moins aussi nombreuses que les années précédentes.

A CAMBRAI

De même que dimanche, il n'y eut point de grande animation à Cambrai, au sujet des fêtes de Carnaval.

De ce fait, la quelques déguisés déambulèrent dans le centre, pour aller le soir grossir dans les danses le nombre des danseurs habituels.

A retenir toutefois le succès obtenu par les bals d'enfants travestis organisés salle des cérémonies, par l'Harmonie municipale et salle des fêtes du collège Fénelon, par l'Association des Anciens Elèves de ce collège.

A LENS

Le Mardi-Gras n'a été plus animé que le dimanche. Le marché a eu lieu comme d'habitude. L'après-midi, la plupart des établissements avaient donné congé à leur personnel.

Dans la soirée, quelques groupes circulaient en ville, dans les cafés du Centre et de la Gare, pour se rendre ensuite dans les bals.

A ROUBAIX

Un ciel gris et une atmosphère brumeuse ont précédé la journée du Mardi-Gras à Roubaix. Que dire de ce jour de fête ? Si ce n'est qu'il fut triste et qu'il ressembla, en tous points, à un dimanche ordinaire.

Beaucoup de promeneurs, certes, mais au sujet de la mascarade, rien. Quelques personnes à la tombée de la nuit, plus ou moins, sauf le pas des promeneurs attardés qui résonna dans la nuit calme.

Ne croyons pas que les fêtes carnavalesques de la région industrielle soient certainement la seule cause de ce changement.

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A DUNKERQUE

Favorisé par un très beau temps, la troisième journée du carnaval à Dunkerque, a obtenu beaucoup plus de succès que les précédentes. Les fêtes de carnaval ont été très animées, surtout dans les rues, où les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A DOUAI

La journée du Mardi-Gras s'est déroulée à Douai sans éclat et même sans joie.

Il est difficile, assure-t-on, de se défaire d'une habitude que l'on a eue. C'est peut-être ce qui concerne cette fête de Carnaval.

Les rues, qui ne présentent même pas la coutumière animation d'un simple dimanche, n'ont pas vu beaucoup de masques, dans le cours de l'après-midi. Quelques groupes se montrèrent à la tombée du jour, mais pas assez tout de même pour envelopper la ville de la joie bruyante et folle des mascarades d'antan.

Mardi-Gras s'est terminé à Douai, dit la chanson. Ah ! bien oui ! à Douai, il est venu et il est parti, sans qu'on s'en soit beaucoup aperçu.

A VALENCIENNES

Triste mardi-gras ! Ce fut la plainte générale à Valenciennes. Les maisons de commerce fermées, la ville hier après-midi parut infiniment triste. Aucune animation, pas le moindre travesti, de rues promeneurs.

Carnaval malgré la température relativement clémente n'osa donc pas se montrer sous ses oripeaux multicolores et dévaster de sa gaucherie la cité ? Les heures coulèrent lentement le soir tomba et alors, timidement, Carnaval parut s'éveiller.

Quelques travestis passèrent dans les rues, mais pas assez pour donner à la mode qui ne trouvent pas d'échos, alors on les vit s'enfouir dans les cafés pour s'y livrer au jeu de l'intérieur.

Ce fut tout ce que l'on vit. On ne peut souvenir des joyeux mardi-gras d'antan. Dans les bals, au dancing, il y eut des braves qui retrouvèrent la vieille coutume. Quelques jolis travestis d'autres pittoresques, donneront enfin un relief particulier à cette morte journée.

Binbin, bientôt, réussira peut-être à raviver les ardeurs éteintes.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi 13 mars, au grand succès, parallèle. Acceptons-en l'augure.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval sur la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se ressembler sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre grande cité industrielle soit follement gaie, mais depuis un temps normal, on avait quelques jours dans l'année où on s'amusa franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croire que la trépidante pour légitime par la tradition est tombée en quenouille. Evidemment, le temps n'était pas jol. Mais, quand on veut, il fait toujours beau.

Un carrousel de chevaux de bois tourna place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutiques de tir et de bonbonneries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs.

On dit que les masques ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable galette ne s'enferme pas entre les murs d'un établissement de plaisir, elle se fait dans la rue, en plein air ; elle réclame de la musique et des badauds, et surtout de l'insouciance, détreinte devenue si rare en cet art de grâce : si l'on peut croire que le développement de l'industrie, on n'a pas le cœur à rire, et cela se conçoit sans peine.

Le comité des fêtes du Centre nous annonce un grand corso carnavalesque pour mardi